

# LE PERE PEINARD



## Réflexes

HEBDOMADAIRES  
d'un

## GNIAFF

ABONNEMENTS  
France

Un an . . . . . 6  
Six mois . . . . . 3  
Trois mois . . . . . 1 50

RÉDACTION & ADMINISTRATION

15, Rue Lavieuville (Montmartre), Paris

ABONNEMENTS  
Extérieur

Un an . . . . . 8  
Six mois . . . . . 4  
Trois mois . . . . . 2

# LA GRÈVE DES TERRASSIERS

## HARDI LES DÉMOLISSEURS!

# GRADAILLE EN RÉVOLTE



## HARDI, LA TERRASSE!

Les terrassiers sont en grève.

Ce n'est pas trop tôt, nom d'une pelle!

S'il y a des prolos pour qui la rouspétance n'est pas un luxe et qui ne réclameront jamais trop, c'est foutre bien les terrassiers.

Leur métier est bougrement dur et ils ne gagnent pas gras.

C'est cotonneux de creuser des taupinières dans les rues de Paris. Et fichtre, outre que c'est esquinçant, ça emboucané ferme; le sol de la ville étant un méli-mélo d'ordures séculaires, quand on le remue, il s'en dégage de sacrées puanteurs; la peste du gaz s'harmonise avec les odeurs des goguenots, y a de quoi tomber asphyxiés!

Pour résister au métier de terrassier il

faut être richement charpenté, bâti à chaux et à sable.

Au surplus, les exploiters ont l'œil: ils ne veulent pas de malingres ou de pauvres bougres grisonnants.

« Ouste, les turbineurs qui manquez de biceps ou êtes trop décatés, — du balai!... Allez vous faire exploiter ailleurs... »

Il n'y a donc pas d'erreur: les terrassiers ont eu cent mille fois raison de se foutre en grève. La seule chose qu'on puisse leur reprocher, c'est de n'être pas assez exigeants.

Leurs réclamations sont tout plein maigriotes: ils ne demandent qu'à être payés au tarif.

Ce n'est pas le diable!

Eh bien, les entrepreneurs sont tellement rapias qu'ils ne veulent rien savoir et refusent toute entente.

Le tarif que réclament les grévistes, j'ai déjà eu l'occasion de l'expliquer aux camaros, c'est les *prix de série*, adoptés par la Ville de Paris, d'accord avec les patrons, vers 1881. C'est une sorte de salaire minimum.

Turellement, quand un exploitier soumissionne un turbin quelconque, soit à l'Etat, soit à la Ville, soit à un particulier, il sort les *tarifs* et ne manque pas de s'abriter derrière: « Voilà les prix, il n'y a pas mèche d'aller au dessous... »

Ça change d'antienne, dès que le salaud,

au lieu de s'adresser à l'adjudicateur se trouve nez à nez avec les prolos:

« J'ai consenti des rabais énormes, nous allons partager... je ne peux pas vous payer au tarif; vous allez signer que vous travaillerez à meilleur marché et que je ferai de vous tout ce qu'il me plaira... »

Et les prolos, — qui sont des gas pas méchants, — coupaient dans cette menterie: au lieu de décocher une bonne châtaigne sur la hure de l'exploiteur hypocrite qui voulait les gruger jusqu'à la gauche, ils en venaient à plaindre ce pauvre capitalo qui se vantait de s'appauvrir pour le plaisir de les faire trimer.

A force, les terrassiers ont ouvert leurs lucarnes et ils ont vu que les jean-foutre se fichaient de leurs fioles!

Alors, ils ont plaqué le turbin.

Mais, bonnes pâtes, bonnes couilles d'hommes, au lieu de réclamer tout, — ce qui ne serait qu'exiger leur dû, — ils se limitent à mendigotter l'application du tarif.

—o—

Les terrassiers sont quelque chose comme 18.000 en grève

Et, ce qu'il y a de chouette, c'est que les vieilles formules de grèves partielles s'éclipant de plus en plus devant l'idée rayonnante de *grève générale*, à peine les terrassiers ont-ils lâché le boulot que d'autres

ment de la Vilemiche de Hollande étaient à peine remisés quand, à Vienne, dans la capitale de l'Autriche, s'est dévidé un cortège aussi orgueilleux, mais plus funèbre : la procession du cadavre de l'impératrice, déquillée par Luccheni.

Y a-t-il place pour un grain d'idée, — pas plus gros qu'un pois chiche, — dans la citrouille de la reine de Hollande ?

Si oui, ce contraste a dû lui foutre la puce à l'oreille. D'autant plus qu'il a été raconté qu'un audacieux a, d'un coup de pistolet, essayé de lui faire son affaire.

L'attentat a été démenti. Qu'importe ! S'il ne s'est pas produit, il était du moins fort possible... et il peut se produire un de ces quatre matins.

Or, cette angoisse de tous les instants n'a rien de rigolboche. La souveraine ne sait jamais de quoi il retourne ; elle peut constamment songer : « Je suis une cible toujours visée par des tireurs inconnus... Ma minute actuelle est peut-être celle de mon agonie... »

Ça ne lui est d'ailleurs pas particulier : tous les despotes sont logés à même enseigne !

A preuve que, ces jours-ci, d'autres bruits d'attentats ont été fichus en circulation :

Le fils à Humbert, le morceau de salé qui lui succédera sur le trône d'Italie, était en vadrouille de Rome à Vienne. Au cours du voyage, la pestaille a eu vent que des zigues d'attaque avaient des intentions à son égard ; un bouiffe, Adolphe Tizzi, de Reggio, considéré comme suspect de pensées régicides a été arrêté à la gare de Saint-Veit-Auder-Glau, près de Léoben, un patelin d'Autriche, tandis qu'un autre gas, plus chagard, Carl Caviglio, réussissait à s'esbigner.

Sur ce, quand le train où était encaqué le petit crocodile royal passa à Léoben, la gare fut fermée et le populo ne put en approcher... C'est un moyen russe pour éloigner les suspects !

En Russie, le tsar a tellement la trouille que, lorsqu'il va se balader il faut que, sur son passage, toutes les croisées soient fermées et le public est refoulé tant et plus.

Le troisième attentat dont il a été question s'est produit aux cinq cents diables, en Chine. L'empereur de Corée et son rejeton ont bouffé de la mort-aux-rats qu'un cuisinier a versé dans leur café.

Turellement, il y a eu des tapées d'arrestations ; entre autres, un officemar et des larbins du palais.

Ceci prouve que jamais, au grand jamais, un despote ne peut roupiller tranquille, ni rêvasser en paix, pas plus que s'emplir la panse sans trouille.

Au moindre gargouillement de tripes, le trac d'être empoisonné l'empoigne ; si peu qu'un type de son entourage ait des mouvements brusques, il lui soupçonne des plans estourbisseurs et, la nuit, le moindre bruit l'effarouche.

Et cela à perpète, — jusqu'à la crevaisson ! En public, il craint le populo, dans sa tanière il a peur de ses larbins.

Tant mieux, nom de dieu !

—o—

Or, que les despotes ne se montent pas le job : la haine qu'ils inspirent ne peut que croître et embellir, — et dam, elle ne restera pas à l'état de songe creux, de rêve irréalisé.

Les chameaucrates ont beau tenter de se raser sur l'... Ayant tout fait pour abrutir le populo, le châtrer de toute initiative, le saturer de patrouillotisme et autres trouducuteries, ça leur permet de conclure : « Les peuples n'ont que les gouvernements qu'ils méritent... »

Fort bien ! Mais comme le populo n'est pas un bloc compact d'ignorance, il suffit d'un homme pour administrer une sacrée pichenette au mec le plus huppé.

Et aux clabaudeurs qui l'agonisent de sottises, le gas qui ne veut pas confire dans l'abrutissement général est en droit de retourner l'argument des jean-fesse de la haute et d'affirmer que : « Les dirigeants ont les révoltés qu'ils méritent !... »

## Tuyaux Corporatifs

AU CONGRÈS DE RENNES

La semaine prochaine, le PÈRE PEINARD donnera des tuyaux sur le congrès corporatif de Rennes, auquel assiste le copain Pouget, délégué par plusieurs syndicats.

✕

PARLOTTE D'ARRAS

C'est mardi que les délégués des prolos se sont rencontrés avec les délégués des patrons pour

discutailler les réclamations des mineurs qui portaient sur trois points :

Primo, augmentation des salaires de dix pour cent ; deuxième, réduction des loyers au taux d'avant la grève de 1893 ; troisième, meilleure répartition des salaires.

Les Compagnies ont daigné s'engager à réduire le prix des loyers de leurs sales turnes et à mieux répartir les salaires.

Reste à savoir si les pauvres bougres de mineurs accepteront les mesquines concessions de leurs exploiters ? Ça se dévidera dimanche, à Lens.



PORTRAIT DE LUCCHENI



Voilà bien trois semaines que je n'ai pas causé aux bons camaros qui se paient les réflexes du vieux gniaiff. La faute en est à ces sacrées chaleurs, j'étais mal en train, viédaze ! Heureusement ça n'a pas duré ; quoique encore patraque, je peux repiquer au truc de mes babillardes.

De quoi jacter, mille polochons ? Pas à coup sûr de cette satanée affaire Dreyfus qui hypnotise et tourneboule tant de caboches et dont la solution prochaine réconciliera sur notre dos nos seigneurs et maîtres, un instant désunis.

Si vous le voulez bien nous jaspinerons d'autre chose... par exemple du désarmement que propose notre ami et allié « petit père le tsar ».

Comment trouvez-vous le bouillon ? que vous dit cet air d'idylle, cette bucolique que joue sur la flûte le potentat knouteur de Gatschina ? celui qui commande à la moitié de l'Europe et à un gros morceau de l'Asie ?

Sans doute ce n'est pas de l'inédit. Notre inénarrable Badingue avait, en 1867, fait entendre la même sérénade à ses camaros en couronne que l'Exposition avait amenés à Paris et avant, bien avant, le farceur d'Henry IV, célèbre par sa promesse de la poule au pot dominicale avait conçu le grand dada de Victor Hugo — les Etats-Unis d'Europe.

N'empêche que, malgré tous ces précédents, ça arrive à propos ce coup-ci... à propos comme une poignée de cheveux dans la soupe.

Juste au moment où les Etats-Unis d'Amérique, gonflés par leur victoire sur l'Espagne s'alignent pour le militarisme, kif-kif la vieille Europe, et organisent des armées qui, le cas échéant, appuieront par la canonnade leur prépondérance économique sur les marchés du vieux et du Nouveau-Monde.

Oui, foutre, les capitalos yankees ne vont pas rater l'occasion d'implanter dans leur patelin le caporalisme : ils ont dans la conquête de Cuba et des Philippines une excuse toute fabriquée.

Et puis, maintenant qu'ils ont exterminé les malheureux Peaux-Rouges, n'ont-ils pas les Indiens blancs de l'intérieur, les hordes de tramps, les masses de travailleurs qui, de plus en plus, en pincet pour la rouspétance ?

C'est vrai qu'aujourd'hui, à défaut de troubades, ils embauchent des mercenaires qu'ils paient, arment et équipent, kif-kif les féodaux du Moyen-Age.

Il y a à ce système un sacré cheveu : ils ne peuvent s'arroger la liberté de s'armer sans la concéder aux adversaires et, de fait, en 1892, à Homestead, leurs argousins des Pirkertons reçurent du populo une faramineuse tatouille.

Avec l'Etat fournisseur de troubades contre les révoltés il n'y aura pas d'erreur : finie la liberté de l'armement ! Et l'Etat ne ra'era jamais de mettre ses troupes au service du Capital.

En même temps que l'Amérique du Nord, — celle des Anglo-Saxons, — se militarise, voici que l'Amérique latine, mieux préparée encore par sa tradition espagnole des *pronunciamientos*, se paie des armées : au point que l'Argentine et le Chili sont à la veille d'en venir aux mains.

En Asie, même turlure ! La race jaune est secouée de sa séculaire roupillade par l'entrée en scène du Japon dans le concert des grandes puissances, par le partage économique et commercial de la Chine qu'entreprennent les gouvernements d'Europe et par l'établissement des yankees aux Philippines.

Tandis que la Chine s'encroûtait dans l'immobilisme de son mandarinat qui, entre parenthèses, ressemble à notre bureaucratie comme deux gouttes d'eau se ressemblent entre elles, le Japon brûlait les étapes. Dès 1868 la bourgeoisie japonaise faisait son 1789 : les nobles étaient foutus à la porte, la féodalité mise en capilotade, la monarchie muselée devenait constitutionnelle et tout l'attirail parlementaire d'Europe s'implantait dans ces îles, en même temps que nos frusques et aussi que l'encasernement du populo, — le militarisme à outrance.

Aujourd'hui les bourgeois japonais en sont à l'anti-cléricalisme qui fit florès en Europe il y a une vingtaine d'années ; ils reprennent pour leur compte la *Kulturkampf* de Bismarck et l'article 7 de Ferry ; les prêtres de Boudha, ennemis de l'innovation, — comme tous les ratichons d'ailleurs, — seront tenus en laisse, en attendant que, comme ici ceux du nommé Jésus, — on leur mette de nouveau la bride sur le cou pour la tranquillité des richards et l'abrutissement en grand du populo.

—o—

Vous pensez bien les camaros qu'une pareille transformation politique n'a pu s'opérer sans une identique transformation économique :

Les bourgeois japonais ne sont pas seulement les maîtres du pouvoir, ils sont les maîtres de la terre, des usines, des chemins de fer, etc. Bientôt la production industrielle de ce patelin sera faramineuse et fera aux bourgeois d'Europe une concurrence encore plus désastreuse que la concurrence américaine.

En Chine, c'est une autre histoire : les mandarins chinois et, hélas, le populo, se sont fichus à pioncer de rechef après la tatouille que leur administrèrent les Japonais ; tant et si bien que ce sont les bourgeois étrangers, ceux-là même qui arrêterent les frais après la victoire du Japon, qui se chargent d'exploiter ce patelin.

La Russie, l'Angleterre, l'Allemagne et quelque peu la France, s'y sont adjudé de gros morceaux ; des capitalos se mettent en branle, constituent des sociétés financières et, sûrs du bon marché de la main d'œuvre, vont sillonner la Chine de nombreuses voies ferrées.

Mais il faut compter sur la résistance plus ou moins effective des populos dont on dispose sans leur donner voix au chapitre et puis les chapardeurs ne seront pas d'accord pour le partage du butin.

La Russie et l'Angleterre se veillent pour la prépondérance dans l'Inde et dans ce chamailis de voleurs le canon pourrait bien dire le dernier mot. D'autre part, les bourgeois yankees et les capitalos japonais ne laisseront pas s'effectuer le partage sans vouloir leur part du gâteau.

—o—

Et en Afrique c'est comme en Asie : des nuages gros de conflagrations s'amoncellent. Monstres de goinfreterie, ayant les yeux plus grands que le ventre, les capitalos se sont promis dans le continent noir des patelins qu'ils n'avalent pas en un siècle ; ils se sont partagés l'Afrique comme une trifouillée de loufoques se partageraient la lune.

Ces bougresses de parts ils les appelleut des « sphères d'influence » et leur convoitise empiète toujours sur les « sphères d'influence » d'autrui.

Les capitalos angliches veulent avaler l'Afrique, du Nord au Sud, — de l'Egypte au Cap ; — leurs congénères français guignent une grosse tranche de l'Ouest à l'Est, — du Congo à Djibouti. Ça fait deux immenses bandes de terre qu'

se coupent en croix, — et dam, le point de croisement est le nid aux chamailllements ; y a là une source de conflits qui risque de devenir plus canulante que les fameuses sources du Nil. Les chichis ont déjà commencé : on jacasse bougrement de Fashoda, une bourgade perdue dans les marécages du Nil Blanc... A qui sera Fashoda ?

« Vous n'avez pas voulu du socialisme et vous aurez la guerre ! » rengainait Herzen aux peuples d'Europe, après le fiasco de la Révolution de 1848.

Et il avait raison, foutre de foutre ! Le régime capitaliste suppose la guerre à tout bout de champ, les armements perpétuels, le grondement sans fin ni cesse du canon à travers le monde.

Ce système de rapines, d'exploitation, de volerie, ne peut s'appuyer que par la fusillade et la mitraille et on est mal venu quand on ne veut pas le fiche bas de parler de désarmement, d'arbitrage, d'équilibre européen et autres balançoires.

Donc, camarades, que la belle turpinade mise en circulation par le tsar ne nous dérange pas de notre turbin, — et surtout, mille dieux, ne désarmions pas !

Pour arriver au désarmement général, à l'harmonie universelle, groupons nos forces, prolos de tous les pays, reconstituons virtuellement la grande union des travailleurs de tous les patelins du monde, l'Internationale qui fouillait tant la trouille aux gros sacs d'écus et aux jean-foutre couronnés.

Ça sera mieux que de nous laisser embobiner dans les triplices et d'emboîter le pas aux niguedouilles russoloufoques.

LE PÈRE BARBASSOU.

## EN BANLIEUE

### CHEZ DE DION ET BOUTON

Puteaux. — Le comte de Dion en a fumé pire que trente-six automobiles, quand il a vu débinée dans le PÈRE PEINARD la vacherie de son contre-coup, collant un revolver sous le nez d'un prolo qui demandait simplement à être casqué illico.

Sans barguigner, le patron aristocrate a réuni ses prolos dans la cour, et leur a dégoisé une petite postiche se posant en bon patron attaqué méchamment.

Puis, juste à pic, il s'est trouvé de braves lèche-croupions — combien ? — pour prendre l'initiative d'une protestation pommadeuse, en faveur de leurs singes.

Cette protestation, la voici nature :

Les ouvriers de la maison de Dion et Bouton, indignés des procédés d'une certaine coterie, protestent contre l'article haineux paru dans le PÈRE PEINARD ; ils souhaitent que tous leurs camarades soient aussi bien rétribués qu'ils le sont à la maison de Dion et Bouton et assurent leurs patrons de tout leur dévouement.

(Protestation signée par 320 compagnons de la maison de Dion et Bouton et remise à ces messieurs qui en ont exprimé toute leur gratitude.)

Vous pensez bien, les bons bougres, que les patrons en quest' n'ont pas trainé pour faire usage de cette ragougnasse : ils l'ont fait mettre en affiches et en ont tapissé tous les murs de Puteaux.

Donc, 320 compagnons ont signé la protestation... L'ont-ils signée librement ?

Quand on sait que le salariat est la dernière forme de l'esclavage, on peut poser un sacré point d'interrogation.

Il est à noter que cette protestation, émanant de l'initiative de certains prolos, était présentée à signer par un pointeau.

Où était donc, à ce moment, le revolver du sac-à-mistoufles ? Avec une plume dans le canon, ce sale outil eut fait un riche porte-plume !

Inutile de dire que les 320 signataires ne forment pas l'unanimité... Des bons fleurs ont eu le nerf de ne vouloir rien savoir !

Mais, venons au fait principal : contre quoi ai-je gueulé ? Contre la scélérateuse du garde-chiourme Gasselin qui a collé son revolver sous le nez d'un prolo.

De ça, la Protestation n'en pipe pas mot ! Si c'est faux, il suffisait de me traiter de menteur...

Mais non ! Je parle « vacherie » et on me répond « salaires »... C'est rompre les chiens !

Il est vrai qu'incidemment j'avais parlé des salaires et observé, entre autres choses, que chez Dion on faisait quatorze heures et que les prolos aux pièces n'avaient pas l'indemnité des « heures supplémentaires ».

Et foutre, je me félicite bougrement d'avoir levé ce lièvre ! Le comte de Dion s'est empressé de faire afficher que, dorénavant, les compagnons travaillant aux pièces toucheront l'indemnité qui est de 40 ou 50 centimes pour deux heures.

Eh donc, les protestataires, vous voyez que, si haineuse qu'ait été la tartine du PÈRE PEINARD elle a produit son peliot effet : elle vous a valu l'indemnité qu'on vous refusait.

Et ça m'en rend bougrement joyeux, nom de dieu !

Allez-y les frangins, signez toutes les protestations qu'il vous plaira ; agonisez-moi de sottises ; traitez-moi de ceci et de cela... vous ne m'enlèverez pas la satisfaction galbeuse que j'ai récolté à jaspiner en votre faveur : le plaisir de vous avoir décroché une peliote amélioration !

## LA LIBERTÉ DU TRAVAIL

par JULES JOUY

Air du Rêve du Paysan.

— Travaillez, dit un vieil adage,  
Le travail c'est la liberté !  
— Non ! le travail c'est l'esclavage !  
Riposte, aujourd'hui, l'exploité.  
Le Capital vous extermine,  
Du pouvoir bravant les fusils ;  
Quittez la fabrique et la mine,  
Frères, laissez là vos outils !

Grèce ! travailleurs ! grèce !  
Que, de la montagne à la grèce,  
Ce cri, par vous tous répété,  
Donne au travail ressuscité,  
La liberté ! (bis)

Le travail, laboureur du monde,  
Engraissant son fermier brutal,  
Patient, récolte à la ronde,  
Pour enrichir le Capital.  
Tandis qu'enfermé dans ses chambres,  
Ronfle le patron, son tuteur,  
Il fauche, ayant aux quatre membres  
Les chaînes d'or de l'exploiteur,

Grèce ! travailleurs ! grèce !  
Que, de la montagne à la grèce,  
Ce cri, par vous tous répété,  
Donne au travail ressuscité  
La liberté ! (bis)

Hercule doux et sans révolte,  
Oubliant son manteau royal,  
Le travail soutient l'archicolte  
De l'édifice social.  
Usant la vigueur qui l'embrace  
Et sans revendiquer son bien  
Du lourd monument qui l'écrase  
Il est le colossal soutien.

Grèce ! travailleurs ! grèce !  
Que, de la montagne à la grèce,  
Ce cri, par vous tous répété,  
Donne au travail ressuscité  
La liberté ! (bis)

Exploiteurs ! gare à la récolte !  
Le faucheur brisera ses liens.  
L'Hercule, lâchant l'archicolte,  
Sonnera l'assaut de vos biens.  
Il vous faudra bien vous soumettre  
Et cracher tout l'or du vol, quand  
Le travail, devenu son maître,  
Sortira, rouge, du volcan !

Grèce ! travailleurs ! grèce !  
Que, de la montagne à la grèce,  
Ce cri, par vous tous répété,  
Donne au travail ressuscité  
La liberté ! (bis)



### Dans les Ardoisières

La Forêt est un petit patelin des environs d'Angers où des tas de pauvres bougres s'esquintent le tempérament à extraire de l'ardoise... pour enrichir leurs exploités.

Et foutre, le métier d'ardoisier n'est pas une profession de flemmard ! C'est dur au possible. Quoique ça, les patrons renaudent parce qu'ils constatent que les prolos se décroissent et que la jugeotte leur vient.

Ainsi, l'exploiteur de la Forêt, un capitaine en retraite, réac tant et plus !... y trouve un cheveu. Il vient de saquer un bon bougre à qui il reprochait de gauler des chansons anarchistes, de clamer ses convictions et de faire circuler les flambeaux révolutionnaires. Et, en bon jésuite, il se dit tolérant et partisan de la liberté de penser... Seulement, cette liberté, il veut être seul à en jouir ?

Tous les patrons sont à peu près du même calibre !

Quand le camaro s'est vu saqué, il a profité de la circonstance pour organiser deux réunions, avec le concours de la copine Séraphine Pajaud.

L'une, à Noyant-la-Gravoyère, tout proche des carrières ; la salle a été trop petite ; 150 personnes y étaient empilées et une tapée sont restées dehors.

La deuxième conférence a eu lieu à Segré ; il y avait moins de populo et quelques bourgeois s'étaient amenés pour faire du bacchanal. Les copains ardoisiers leur ont fermé l'égoût et tout s'est bien passé.

Au total, chouette propagande ! Ce qui est rupinskoff, c'est que l'exploiteur de La Forêt qui espérait intimider les ouvriers en foutant à la porte le camaro qu'il a saqué, peut déjà s'en mordre les pouces : il n'a réussi qu'à les fiche à ressaut !

### Pantoufflerie administrative

Chalon-sur-Saône. — Il n'y a pas d'idiotie que n'essaient les bourgeois pour embarbouiller le populo et l'empêcher de ruminer sur la question sociale. La dernière imaginée par les jean-fesse de Chalon est passablement truffe : c'est une société de pêcheurs à la ligne qui a pour but de repeupler les rivières et d'empêcher le braconnage.

Les niguedouilles feraient mieux de s'occuper du sort des prolos, plutôt que de celui des goujons ; en tous les cas, l'unique résultat de cette garce de société sera de tirer le pain de la bouche à quelques miséreux qui vivent de la pêche.

Dimanche, les nicodèmes étaient en fête ; y a eu de la musique et de la soulerie, — toute la lyre !

Et, nom d'une pipe, tant que les prolos s'en tiendront à asticoter les goujons, les richards digéreront sans encombre !

### Dans les moulinsages

Privas. — Tout ce qu'on peut imaginer de plus crapuleusement cynique comme exploitation, ne va pas à la cheville des scélérateuses que se permettent les patrons moulinsiers de soie.

Les camaros se souviennent de la dernière grève ; les singes ont mis les pouces. — grâce au nerf des bonnes bougresses ! — et peut-être aussi par crainte d'attirer l'attention sur leurs procédés d'exploitation :

Les moulinsages sont habituellement installés dans des endroits isolés, choisis à cause d'une chute d'eau. Les ouvrières qui travaillent à la boîte, venues de loin, ne peuvent donc pas faire la navette matin et soir de chez elles à l'usine ; force leur est de coucher là ! Le patron leur fournit le lit, l'eau et le feu pour faire la tambouille — qui est d'ailleurs bougrement sommaire ! Les patates forment le principal boulotage des malheureuses.

Turellement, en fait de dortoirs, il n'y a guère

que des greniers où les ouvrières sont empilées, couchant sur des paillasses, — quelquefois deux roupillent dans le même plumard! Il n'y a pas de mouches dans ces dortoirs, — l'atmosphère ne leur permet pas d'y vivre.

Les réfectoires font la pige aux dortoirs; y en a qui sont tellement mal installés que les ouvrières sont obligées de boulotter sur leurs genoux.

C'est dire que l'hygiène n'existe pas dans ces maudits bagnes; y en a où les lavabos sont quasiment inconnus, — autant dire que les ouvrières ne peuvent se débarbouiller que le dimanche, quand elles rentrent chez elles.

Parquées dans les mouinages, isolées de tout contact social, les pauvres bougresses sont à l'absolue merci des exploiters. Aussi les patrons ne se gênent pas pour leur en faire endurer de toutes les couleurs :

Les copines qui sont girondes n'ont pas à faire leurs mijaurées; — il leur faut subir les caresses des porcs capitalistes.

En outre, la durée du travail est indéfinie : les singes se torchent le croupion de la loi sur le travail des femmes et des gosselines mineures. Qui peut y trouver à redire? Leurs scélératesses s'accomplissent au fond de pays perdus et sans communications! Et dam, mineures et majeures doivent se soumettre et trimer douze, quatorze ou quinze heures... Tant que le patron ne commande pas l'arrêt!

Le salaire est aussi dérisoire que tout le reste est ignominieux : les malheureuses gagnent de 25 à 32 francs par mois.

Qu'à ajouter à si sinistre tableau? Enfin, voici que les copines se sont degourdies un tantinet : la dernière grève les a un brin desalées et elles sont maintenant groupées en syndicat.

C'est un chouette commencement : elles sont sur la voie... Il leur reste à comprendre qu'il n'y aura de bien-être pour le populo que le jour où tous les exploiters auront été moulinsés jusqu'à la gauche et que la Sociale nous fera risette.

### Truc d'exploiteur

Amiens. — Dans un faubourg, perche une sacrée boîte de carrosserie où sont exploités une vingtaine de turbineurs.

Le singe — un rude roublard! — s'adresse un jour à ses prolos et leur envoie le petit boniment suivant, à la graisse d'oie :

« Il arrive souvent, quand on livre une voiture que le bourgeois se fend d'une étrenne de cinq à 20 balles. Eh bien, les camaros, au lieu de siroter cette somme et de vous poivroter en chœur, il vaudrait mieux, dans votre intérêt, la verser dans ma caisse et j'en ferais un fond de réserve pour venir en aide aux compagnons malades. Dans le cas où ma binaise serait adoptée une indemnité serait servie à tous ceux qui tomberaient malades après trois mois de séjour à l'atelier. »

Les prolos, naïfs et peu ficelles, coupèrent dans le pont. On versa la braise, mais — il y eut un *mais*, un gros *mais*! — le charognard de singe se mit à saquer tous ses ouvriers l'un après l'autre, de façon qu'il ne s'en trouve jamais un seul ayant droit à l'indemnité, parce qu'aucun n'arrive à accomplir trois mois de séjour dans ce petit bagne.

Que dites-vous de celle-là? Pour ce qui est de bibi, je n'en dis rien, — sinon que ceux qui la supportent sont de fameuses gourdes!

### Mince de miracles!

A Chateameillant, comme dans tous les autres patelins, les cléricouillons ont des trucs aussi idiots que roublards pour emberlificoter le populo et le maintenir dans la crédulité.

La semaine dernière, y avait besoin de pluie... Or, comme la lance commençait à tomber les raticheux se sont empressés de faire sonner les cloches et de bâcler une messe pour réclamer de la pluie.

Maintenant, les culs-noirs abrutisseurs vont se pousser du col : « Hein, nous sommes bien vus du Père des mouches! On n'a eu qu'à lui demander de la pluie... et crac, il a lansquiné, « illico! »

Et dire qu'il y a encore des pauvres bougres assez gourdes pour couper dans ces imbécillités et assister aux offices!

C'est triste... mais ce n'est malheureusement pas exceptionnel :

Y a des ménagères qui pour s'assurer contre la casse de la vaisselle brûlent des cierges à Saint Antoine de Padoue et crachent de la braise dans son tronc;

Y a aussi des femmes stériles qui s'en vont pèleriner dans des patelins réputés miraculeux, — et qui en reviennent fécondes... Mais, dans ce cas là, le miracle est explicable : l'endroit où l'on pèlerine est habituellement bien monté en moines costauds et en raticheux tendeurs..., et grâce à l'opération du saint-esprit des moines ou des abbés, la pèlerineuse s'en retourne farcie.

Si c'était des Iroquois qui coupent dans de si pyramidales fumisteries c'est à peine si ce serait excusable, — mais c'est en France que ça se passe, à la veille du vingtième siècle!

Attention, les bons bougres!

le Premier Octobre

sortira du four :

## L'ALMANACH

DU

# PÈRE PEINARD

pour l'année crétine 1899

An 107 calendrier révolutionnaire

Kif-kif les années précédentes, l'ALMANACH DU PÈRE PEINARD sera bath aux pommes : sa couverture s'illuminera d'un chic dessin en couleurs et il sera farci d'illustrations galbeuses et bourré de flambeaux aux petits oignons.

Prix de l'almanach : 0 fr. 25

pour le recevoir franco : 0 fr. 35

Adresser tout ce qui concerne l'ALMANACH aux bureaux du PÈRE PEINARD, 15, rue Lavieuville (Montmartre).

## VERS LA RÉVOLTE

(10) Par HENRI RAINALDY

VII

Pierre était assis devant une petite table, dans le jardin d'un café, avec Marguerite. Onze heures du soir sonnaient.

Son ancien adjudant de compagnie vint s'installer tout près d'eux; il commanda un bock, dévisagea Marguerite et sournoisement examina Delcros qui fit mine de ne l'avoir point vu.

Une fois servi, M. Foque se leva, prit dans sa main gantée son sabre et, comme à la parade, il s'avança vers le chasseur, en trois pas mesurés et corrects de « soixante-quinze-centimètres ».

— Votre permission? demanda-t-il d'une voix cassante.

Pierre fit semblant de ne pas entendre.

— Votre permission? M'entendez-vous? chasseur, reprit de nouveau M. Foque.

Delcros se leva, joignit les talons et répondit avec assurance :

— Je n'en ai pas.

— Ah! vous n'avez pas de permission et vous vous baladez ainsi avec des femmes, après l'appel...

— Monsieur! fit Marguerite, rougissante.

— Tranquillisez-vous, ma petite...

— Laissez-moi et rentre, dit Delcros à sa sœur...

Quand elle fut partie, son regard se tourna menaçant vers Foque, qui eut un mot cruel...

— Rentrez au quartier; vous dormirez avec Thomas... et je vous remplacerai...

Mais Pierre se contenta de hausser les épaules, et il allait s'éloigner quand l'adjudant lui saisissant le bras, ajouta :

— Je vais vous conduire moi-même à lours, pour plus de sécurité.

Delcros d'un geste brusque se dégagea, et son poing heurta au passage — peut-être volontai-

rement? — le nez de l'adjudant qui, suffoqué, écumant, enragé, se mit à hurler :

— Deux chasseurs? où y a-t-il deux chasseurs pour conduire cet homme en prison?

Un caporal infirmier que le mauvais sort avait amené en bonne compagnie dans le même établissement fut réquisitionné.

Delcros le prévint de suite qu'il était prêt à le suivre sans difficultés et le caporal se désola sur le sort de son amie qui restait livrée aux bons soins de M. Foque.

— Delcros, vous allez me conter tout ce qui s'est passé hier.

— Oui, mon commandant.

— Parlez?

— Je n'ai pas grand'chose à dire pour ma justification... Seulement voilà : j'étais prêt à rentrer au quartier, l'adjudant m'a saisi le bras brusquement pour me conduire lui-même... J'ai voulu me dégager et je l'ai heurté au visage, paraît-il, en me débattant.

— L'adjudant ne conte pas la chose comme vous... C'est vous qui l'avez provoqué par une attitude irrespectueuse, et quand il vous a demandé si vous étiez permissionnaire, des paroles insolentes ont été votre seule réponse. Alors, comme il vous punissait, vous l'avez frappé.

— C'est faux, mon commandant! C'est faux!

— Comment? Vous osez soutenir que l'adjudant Foque a menti?

— Oui, mon commandant!

— C'est trop fort! Votre adjudant est décoré de la médaille militaire et, quand on porte sur la poitrine ce signe d'honneur, payé de tant de dévouement, on ne sait pas mentir. C'est vous qui mentez! On va vous fourrer en cellule en attendant que l'enquête soit achevée, puis on vous enverra devant le Conseil de guerre. Le mauvais esprit tend trop à se répandre dans l'armée... je serai impitoyable... il faut un exemple!

— Mon commandant...

— Taisez-vous! Je ne veux rien entendre d'un misérable de votre trempe.

Le commandant pivota sur les talons et s'éloigna en faisant sonner ses éperons...

Delcros fut conduit en cellule immédiatement...

Dans la cellule, cent fois plus redoutable que la prison, puisqu'on reste là toujours, sans jamais sortir, qu'on y passe d'ininterminables journées à lire les inscriptions haineuses qui égratignent les murs comme autant de coups de griffe... il pensa : « Si l'on m'oubliait? Si par une rigueur exagérée on me laissait ici indéfiniment?... »

Oh! ces besoins de savoir, de voir, d'entendre et de connaître qui le torturaient! Et l'espoir qui ne revenait jamais, et les suppositions folles qu'il forgeait, toutes terribles, à propos de sa sœur dont il souffrait surtout d'être séparé et sans nouvelles... S'il avait dû moisir longtemps dans ce coffre de pierre et de sable, il se serait pendu à un barreau de l'œil de bœuf condamné qui lui laissait parvenir un jour tellement pâle, pâle, qu'il paraissait devoir bientôt mourir.

Djeddef, devenu caporal, puis sous-off vint un matin voir et encourager dans sa cellule, en cachette, son ami Delcros.

— Brave Djeddef! Cher ami!

— Tu sais, fit Djeddef, je rengage..., pour aller à Saint-Maixent.

— Est-ce vrai? Ne plaisantes-tu pas?

— Non, mon cher. Cela ou autre chose, vois-tu, pour moi c'est indifférent. D'abord les Africains ont ça dans le sang : ils exècrent l'obéissance, le service... mais ils aiment le clinquant, la poudre et les éclairs de l'acier... ils sont soldats dans l'âme...

L'enquête se poursuivait.

Le capitaine adjudant-major interrogeait Delcros tous les jours.

— Sacrebleu! lui disait-il en s'attendrissant, votre affaire n'est pas claire... Aussi, comment un garçon tel que vous va-t-il s'emmancher dans des manigances pareilles?... Vous êtes frais maintenant!...

— Que voulez-vous, mon capitaine?...

— Nom de dieu de nom de dieu! je voudrais que vous fussiez à cent lieues d'ici... Chez vous, tenez!

Ce brave cœur faisait à Delcros l'effet d'un bourreau trop sensible, digne de compassion autant que la victime.

L'enquête était terminée.

Delcros fut renvoyé devant le conseil de guerre.

(La suite au prochain numéro.)

## Flambeaux et bouquins

Va paraître : le *Communisme révolutionnaire, ses principes et sa tactique* par Christian Cornélien.

Cette brochure expose la tactique à suivre dans le mouvement ouvrier et développe cette vérité que les ouvriers organisés n'ont pas à conquérir leur pain et leur liberté par la voie législative dans les parlements bourgeois et dans les conseils municipaux, mais par la lutte véritablement révolutionnaire, par la lutte économique dans les fabriques, les ateliers, dans les bureaux, et aux champs.

Ensuite la brochure expose l'attitude des ouvriers révolutionnaires vis-à-vis des petits propriétaires, de la petite bourgeoisie, des sociétés coopératives de consommation et de production, des sans-travail, de la religion, du militarisme, etc.

Elle est donc indispensable à tout socialiste et surtout aux militants ouvriers des syndicats qui veulent orienter le mouvement social dans une direction plus réellement efficace.

Le volume contiendra 48 pages et sera vendu 0 fr. 75, prix réduit à 0 fr. 50 pour toutes les organisations ouvrières.

Adresser les souscriptions à la « Librairie Ouvrière », 11, rue des Deux-Ponts, Paris.

FÉDÉRATION DES JEUNESSES SOCIALISTES  
(Groupes des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> arrond.)

### GRANDE SOIRÉE FAMILIALE

Dans les salons de l'Homme de Fer, 181, rue St-Martin

Samedi 21 septembre 1898

Avec le concours de

Mmes MARIA VÉRONÉ, MARGUERITE et ROSETTE GARNIER, MM. MARIUS, GOMBALD, ALBERT D'IRIS, dans ses œuvres.

Conférence sur LA FEMME ET LE SOCIALISME

APRÈS LA SOIRÉE, BAL, DE NUIT.

Entrée : 0 fr. 60.

## Communications

### Paris

— Bibliothèque Sociologique des Libertaires du XIII<sup>e</sup>. Les camarades se réuniront le dimanche à 8 h. 1/2, salle Delapierre, 168, rue de Charenton.

— Dimanche 25, à 2 h., même salle, conférence publique et contradictoire.  
Sujets traités : l'Immoralité du mariage et l'Union libre.

Orateurs : Eugénie Collot, Mary Huchet, Alice Canova, Max. Biais, Sadrin, Rrost, etc., etc.

— Le groupe communiste du XIV<sup>e</sup>, réunion lundi 5, salle Ance, 27, rue Mouton Duvernet.

— Groupe des Etudiants Révolutionnaires Internationalistes. Réunion le mercredi, à 8 h. 1/2 du soir, 36, rue de la Montagne-Ste-Geneviève.

— Les Libertaires du XV<sup>e</sup>, réunion tous les dimanches soir chez Béra, 116, boul. de Grenelle.

— LA BASOCHÉ, groupe libre des clercs de notaires, avoués, etc. Siège social, 85, Bd Magenta et 1, rue de Chabrol, maison Pillas. Permanence tous les mardis et vendredis de 9 à 11 heures du soir.

En dehors des questions corporatives traitées, le groupe donne des consultations gratuites sur toutes affaires civiles (successions, divorces, ventes, baux; ) affaires commerciales et correctionnelles, justice de paix, prudhommes, accidents du travail et notamment sur la loi du 12 janvier 1895, oppositions sur les salaires des ouvriers et employés.

Les personnes qui solliciteront des renseignements par correspondance, devront joindre un timbre pour la réponse et écrire à M. G. Perrin, 85, boul. Magenta, Paris.

### Banlieue

AUBERVILLIERS. — Les copains se rencontrent le dimanche au fort d'Aubervilliers, à 2 h. de l'après-midi.

SAINTE-DENIS. — Groupe libertaire d'études sociales. Salle Ollivier, rue du Port, (près la gare), tous les samedis, à 8 h. 1/2, causeries, lectures, discussions.  
Les camarades sont priés d'être exacts.

— Jeunesse Egalitaire, réunion tous les mardis soir, salle Ollivier, 3, rue du Port.

— Afin de régulariser la vente des journaux anarchistes les camarades sont priés de se fournir au dépôt central, 67, rue de la République et chez Verrier, rue de Paris. Ils trouveront également les brochures au groupe le samedi.

### Province

NIMES. — Les libertaires nimois se trouvent tous les

samedis, dimanches et lundis café Dayre, 22, rue de la Vierge.

— Afin de faciliter la propagande et la vente des journaux libertaires le vendeur de Nîmes prévient les camarades qu'il se trouve à midi, bouillon Duval, derrière le grand temple, de 1 h. 1/2 à 2 h. rue Cotelie r, 6, de 2 h. à 5 h. bar Terminus, à droite de la gare.

AMIENS. — Vu la nécessité de propager toujours e quand même nos idées, nous faisons appel à tous les camarades pour venir discuter avec nous tous les samedis soirs à 8 heures et tous les dimanches, au Cent de Piquet au coin de la rue du Coq.

CETTE. — Les copains se réunissent chaque jeudi et samedi au café Castan, quai de Bosc.

TROYES. — Montperrin, impose Bresquin, vend et porte à domicile le « Père Peinard » le « Libertaire » et les « Temps Nouveaux », ainsi que les brochures libertaires.

Les bouquins de la Bibliothèque sont à la disposition des camarades.

AVIGNON. — Les camarades se rencontrent tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, au café-bar du Palais, place de l'Horloge.

PERPIGNAN. — Réunion tous les soirs au café-bar du Marché-Neuf.

Les journaux et brochures anarchistes sont en vente chez le camarade Vassail, 10, rue des Dragons et au kiosque du Palais, place Arago.

Le camarade porte à domicile.

LE HAVRE. — Le « Père Peinard » est crié par Barrey, 20, rue de la Bourse et en vente dans tous les kiosques.

ROUBAIX. — Les copains désireux d'avoir les journaux et brochures libertaires n'ont qu'à s'adresser à Marchand, au Franc Bourleur, rue du Grand Chemin.

SAINT-CHAMOND. — Les camarades invitent les jeunes gens soucieux de leur liberté à se rendre tous les samedis de 7 h. 1/2 à dix heures du soir et le dimanche à 9 h. du matin, au Pont-St-Pierre, 2, chez Doutré, bistrot.

TARARE. — Le « Père Peinard » et toutes les publications libertaires sont en vente chez Gaynon, sur la Pêcherie.

TOULON. — Les camarades trouveront toutes les publications anarchistes rue Vincent Cordouan, 2, au marchand de journaux.

REIMS. — Faubourg de Laon : réunion à la Buvette du Lavoir, le samedi. Urgence.

ARLES. — « Le Père Peinard » et toutes les publications anarchistes se trouvent chez le camarade Gilles, café de la Marseillaise, 1 rue de la Trouille.

CHATEAUMILLANT. — Le « Père Peinard » est en vente chez Mazure, coiffeur.

CAVAILLON. — Le groupe libertaire « la Fraternelle » se réunit tous les dimanches au café des Négociants.

ANGERS. — Les copains et copines se rencontreront samedi à 8 h. 1/2 aux Bonnes-Fillettes.

BOURG-DE-PÉAGE. — Les journaux sont en vente chez Delalé, 7, place des Minimes et portés à domicile.

LIMOGES. — La Jeunesse Libertaire se réunit tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, 131, faubourg de Paris.  
— Les journaux libertaires sont en vente chez Moreau, place Denis-Dussoubs; Papy, rond-point Garibaldi; kiosque de la Poste et kiosque place Jourdan.

BORDEAUX. — Les journaux anarchistes sont en vente chez Mme Rolland, 104, rue Notre-Dame.

— Nouveau-Théâtre, rue des Menus, 57, samedi 8 octobre, à 8 h. 1/2, conférence par Sébastien Faure.  
Sujet traité : Dreyfus est innocent.  
Entrée : 0 fr. 50.

### Extérieur

LIÈGE. — Les libertaires se réunissent tous les dimanches, à 6 h. du soir, chez P. Schleich, 85, quai d'Orban.

CHARLEROI. — Tous les libertaires se réunissent le samedi, à 8 h. 1/2, au café du Temple de la Science.

### Petite Poste

M. Troyes. — C. Liencourt. — A. Elbeuf. — A. Niort. — B. Gallargues. — P. Peyrins. — O. Toulon. — R. Pujet. — Coop. Lyon. — Reims. — T. Chauny. — S. Amiens. — K. Gray. — C. Lille. — G. Grand Auvigné. — V. Arcinges. — M. Mende. — P. A. Trélazé. — Reçu règlements, merci.

### CHANSONS ILLUSTRÉES, av. musique. DEUX RONDS chaque

1. LE CHANT DES ANTI-PROPRIOS.
2. LES LIBERTAIRES, paroles de E. Decrept, musique de Mévisto.
3. JE N'AIME PAS LES SERGOTS.

Le PÈRE PEINARD doit être en vente dans les bibliothèques des gares. L'y réclamer.]

## En vente aux bureaux du Père Peinard

Les ALMANACHS DU PÈRE PEINARD pour 1897 et 1898, l'exemplaire, 0.25; franco, 0.35.

L'ALMANACH DU PÈRE PEINARD pour 1894 (saisi).

L'ALMANACH DU PÈRE PEINARD pour 1896, rare; 0.50, franco 0.60.

Brochures à 0 fr. 10; franco 0 fr. 15 l'exempl.

VARIATIONS GUESDISTES, opinions anciennes de Jules Guesde, Gabriel Deville, etc., recueillies et annotées par Emile Pouget.

L'ANARCHIE, par Elisée Reclus.

UN SIÈCLE D'ATTENTE, par P. Kropotkine.

AUX JEUNES GENS, par P. Kropotkine.

L'AGRICULTURE, par P. Kropotkine.

EDUCATION, AUTORITÉ PATERNELLE, par André Girard.

LES RÉVOLUTIONNAIRES AU CONGRÈS DE LONDRES.

PATRIE ET INTERNATIONALISME, par Hamon.

LA GRANDE RÉVOLUTION, par Kropotkine.

LA LOI ET L'AUTORITÉ, par Kropotkine.

ENTRE PAYSANS, par Malatesta.

PREMIÈRE DÉCLARATION D'ETIÉVANT.

LE MACHINISME, par Jean Grave.

LA PANACÉE-RÉVOLUTION, par Jean Grave.

IMMORALITÉ DU MARIAGE, par René Chaughy.

EN PÉRIODE ÉLECTORALE, critique du suffrage universel, par Malatesta.

LA MORALE ANARCHISTE, par Kropotkine.

LA PROPAGANDE SOCIALISTE, SON RÔLE ET SES FORMES, publication des E. S. R. I.

Brochures à 0 fr. 15; franco 0 fr. 20 l'exempl.

NOTRE CHER ET VÉNÉRÉ PRÉSIDENT, publiée par le « Libertaire ».

LES CRIMES DE DIEU, par Sébastien Faure.

POURQUOI NOUS SOMMES INTERNATIONALISTES, publication du « Groupe des Etudiants socialistes, révolutionnaires internationalistes ».

L'INDIVIDU ET LE COMMUNISME, publication des E.S.R.I.

RÉFORMES ET RÉVOLUTION, publication des E.S.R.I.

MISÈRE ET MORTALITÉ, publication des E.S.R.I.

LES ANARCHISTES ET LES SYNDICATS, publication des E. S. R. I.

Brochures à 0 fr. 25; franco 0 fr. 30 l'exempl.

LE DOGME ET LA SCIENCE, par E. Janvion.

L'ORDRE PAR L'ANARCHIE, par D. Saurin.

LES TEMPS NOUVEAUX, par Kropotkine.

PAGES D'HISTOIRE SOCIALISTE, par W. Tcherkesoff.

### Divers

BOYCOTTAGE ET SABOTAGE, rapport de la Commission du Boycottage au Congrès corporatif tenu à Toulouse en septembre 1897. — Deux brochures pour 0 fr. 05. Par poste, l'ex. 0.05, dix ex. 0.35.

GUEULES NOIRES, album de dix croquis, d'après l'œuvre de Constantin Meunier, par Luce, préface de Charles Albert, 1 fr.; franco, 1 fr. 30.

La collection de LA SOCIALE, 1895 et 1896, 76 numéros brochée, 7 fr. 50; franco, 8 fr.

LE PÈRE PEINARD, années 1891, 1892, 1893, l'année, brochée, 8 fr.

LE PÈRE PEINARD (nouvelle série), 1896-1897, 62 numéros, 8 fr.

Affiches illustrées : Le P. P. au Populo, le CANDIDAT A LA LUNE et KIP-KIP BOURRIQUOT, avant et après 1789, chaque affiche 0.10, franco les deux 0.25.

LA SOCIÉTÉ AU LENDEMAIN DE LA RÉVOLUTION, par Jean Grave, 0 fr. 60; franco, 0 fr. 70.

DIEU ET L'ÉTAT, par Bakounine (avec portrait), 1 fr.

ENDEHORS, par Zo d'Axa, le vol., 1 fr.; franco, 1 fr. 30.

COMMENT L'ÉTAT ENSEIGNE LA MORALE, publication des E.S.R.I., le vol. 1 fr. 50; franco, 1 fr. 75.

BIBLIOGRAPHIE DE L'ANARCHIE, par Netlau, fort volume documentaire, in-8°, 5 francs.

PAROLES D'UN RÉVOLTÉ, par Kropotkine, 1.50.

En volume à 2 fr. 50; franco, 2 fr. 80

LA CONQUÊTE DU PAIN, par P. Kropotkine.

LA SOCIÉTÉ FUTURE, par Jean Grave.

LA GRANDE FAMILLE, par Jean Grave.

L'INDIVIDU ET LA SOCIÉTÉ, par Jean Grave.

LA PHILOSOPHIE DE L'ANARCHIE, par Ch. Malato.

DE LA COMMUNE A L'ANARCHIE, par Ch. Malato.

LES JOYEUSÉTÉS DE L'EXIL, par Ch. Malato.

DE MAZAS A JÉRUSALEM, par Zo d'Axa.

BIRIBI, par Darien.

LA PSYCHOLOGIE DE L'ANARCHISTE-SOCIALISTE, par Hamon.

LA PATURE, par Rainaldy.

DELCSOS, par Rainaldy.

Le PÈRE PEINARD est expédié en province le jeudi, les dépositaires doivent le recevoir le vendredi, ou dans les régions éloignées le samedi matin au plus tard.

Le Gérant : L. GRANDIDIER.

Imp. L. Grandidier, 15, rue Lavieville, Paris



« Mille polochons! Plus je frotte, plus c'est sale!.. »